

CORRIGÉS

Séance 1 | Entrée dans l'œuvre

I. Découvrir

1. Les couvertures

a) Folio

a. Il s'agit d'une photographie en noir et blanc de Romain Gary dans son uniforme d'aviateur, ce qui correspond à une partie de sa vie racontée dans le livre. Il est au centre de l'image et on découvre un paysage de campagne derrière lui.

b. Ce choix met l'accent sur le caractère autobiographique de l'œuvre : l'auteur parle de lui-même, il n'est donc pas étonnant que sa photographie figure sur la couverture.

c. On peut s'attendre à un récit de guerre, à cause de l'uniforme. On peut avoir une idée de la période historique (il ne s'agit pas d'un uniforme récent). On se doute aussi que le héros de l'histoire est un jeune homme.

b) Folioplus classiques

a. Ni l'un ni l'autre ne regarde l'objectif, chacun a les yeux fixés ailleurs, hors du cadre. Cela donne l'impression qu'ils n'étaient pas préparés à être photographiés. Romain Gary est habillé d'une manière plutôt décontractée (gros pull, lunettes relevées sur la tête), mais Jean Seberg est très apprêtée, elle semble porter une robe de soirée : peut-être est-elle préparée à prendre la pose. Cela peut nous faire douter du caractère inattendu de la photographie.

b. On pourrait proposer les deux adjectifs suivants : *Distrait* : il ne regarde ni l'objectif, ni sa compagne. Son regard se porte au loin, peut-être est-il en train de rêvasser.

Soucieux : on peut aussi penser qu'il a l'air préoccupé, que son esprit est occupé par des idées inquiétantes. Sa ride marquée entre les deux sourcils renforce cette impression.

c) Folio+Collège

a. On peut penser qu'il s'agit d'une mère et de son fils : leurs postures révèlent de l'affection et de l'intimité. Ils se trouvent en intérieur, peut-être dans la maison familiale.

b. On peut s'attendre à l'histoire d'une mère et de son fils, avec de l'amour et de la tendresse.

2. Le titre

a. Au figuré, l'aube peut désigner le début de toute chose, le début de la vie par exemple (ce qui fait sens lorsqu'on sait que Romain Gary raconte son enfance).

II. Comprendre

1. Le genre autobiographique

1. À partir de ces éléments, on peut déduire que l'autobiographie est un texte dans lequel l'écrivain raconte sa propre vie.

2. Le lecteur d'une autobiographie s'attend à lire le récit véritable de la vie de l'écrivain. Il doit donc s'agir d'un récit honnête et sincère. C'est en cela que l'on peut parler d'un pacte qui se noue entre auteur et lecteur : c'est comme si l'auteur promettait de dire la vérité et que le lecteur lui faisait confiance.

3. *La promesse de l'aube* se focalise sur la jeunesse de l'auteur : son enfance, son adolescence, mais aussi ses années de jeune adulte (pendant la guerre ; il a une trentaine d'années quand cette dernière s'achève).

4. Cela semble assez jeune pour écrire son autobiographie : on imaginerait plutôt un auteur attendre d'être très âgé pour raconter sa vie, car il en aurait ainsi une vision d'ensemble, aussi complète que possible.

III. Retenir

Bilan synthétique :

Le lecteur de *La promesse de l'aube* qui ouvre ce livre pour la première fois peut s'attendre à un récit autobiographique dans lequel Romain Gary va raconter sa propre vie avec sincérité et honnêteté. Ce récit se focalisera sur ses jeunes années, comme l'indique le mot « aube » (pris au sens de commencement) ainsi que la photographie sur la couverture Folio, sur laquelle il apparaît jeune homme. Cette photographie peut également faire attendre un récit de guerre, ou du moins se déroulant dans le milieu de l'aviation, à cause de l'uniforme. Le titre, poétique et énigmatique, fait s'interroger sur la nature de la promesse en question ; on peut aussi imaginer que le récit racontera si elle a été tenue.

CORRIGÉS

Séance 2 | Le premier chapitre

I. Découvrir et comprendre

1. La construction du récit autobiographique

a. On remarque tout d'abord qu'il s'agit d'une narration à la première personne : « je demeure », « je suis tombé », etc. Ensuite, le chauffeur de taxi Rinaldi s'adresse au narrateur en l'appelant « Monsieur Romain », le prénom de l'auteur. De plus, si l'on se reporte à la biographie de Romain Gary, on sait qu'il a été à l'école d'aviation de Salon-de-Provence.

b. Trois époques s'entremêlent dans le texte :

– L'enfance de Romain Gary.
– Romain Gary jeune aviateur à Salon-de-Provence, lors de la mobilisation.

– Romain Gary au présent, âgé de 44 ans, à Big Sur (États-Unis).

Le chapitre s'organise dans un ordre chronologique inversé. Il commence ainsi avec des verbes conjugués au présent et emploie ensuite l'imparfait et le passé simple pour évoquer ses souvenirs.

c. Dans le dernier paragraphe, on retrouve le même lieu qu'au premier chapitre (la plage de Big Sur), ainsi que plusieurs détails : le rivage désert, la présence des phoques... Cela constitue le récit-cadre, qui se déroule au présent et encadre tout le récit rétrospectif des souvenirs de l'auteur.

2. Le personnage de la mère

a. Dans ce premier chapitre, la mère apparaît comme un personnage extravagant et comique, au caractère bien trempé. Rinaldi raconte comment elle a réquisitionné son taxi contre sa volonté. Romain Gary évoque également son fort caractère, ainsi que son comportement imperméable au ridicule, lorsqu'elle lui dit au revoir comme à un enfant, devant les autres soldats. Au discours direct, Nina Kacew prononce des

paroles exagérées (prédisant un futur prestigieux à son fils) sur un ton très vif, comme en témoignent les nombreux points d'exclamation et les verbes de parole (« s'exclama », « proclamait »).

b. La mère éveille de la tendresse chez son fils, mais pas uniquement : elle lui fait honte, notamment lorsqu'elle le maternelle devant les autres soldats. Il va jusqu'à parler de haine : « Je crois que jamais un fils n'a haï sa mère autant que moi, à ce moment-là. » Mais c'est finalement la tendresse qui l'emporte, à l'image du moment où il la prend dans ses bras sans plus se soucier du regard des autres.

3. Les attentes pour la suite

a. Lorsque Romain Gary revient sur le titre de son livre, il ne propose pas toujours le même sens. À la fin du livre (Folio, p. 453 ; Folio plus classiques p. 380 : « Je n'ai pas démerité, j'ai tenu ma promesse et je continue [...] »), on retrouve le même type de promesse qu'au début : celle que fait Romain Gary à sa mère, en s'engageant à accomplir tout ce qu'elle attend de lui. À l'inverse de l'explication proposée dans le premier chapitre, la promesse semble parfois être faite à Romain Gary, et non pas par lui. C'est ce qu'il exprime dans la formule « Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. » (Folio, p. 43 ; Folio plus classiques p. 36 ; Folio+collège p. 28).

b. D'après la description qui est donnée de Totoche, Merzavka et Filoche, on peut s'attendre au récit d'événements difficiles survenus dans la vie de Romain Gary et de sa mère. On imagine notamment qu'ils ont dû combattre « des préjugés, du mépris, de la haine » (Filoche). On s'attend à un récit grave et peut-être tragique.

CORRIGÉS

Séance 3 | Du livre au film

I. Observer et comprendre

1. Analyse d'image : l'affiche du film

a. Pierre Niney est représenté en couleurs, tandis que le visage de Charlotte Gainsbourg est en noir et blanc. Cette affiche montre les deux acteurs principaux.

Mais ils ne sont pas réellement représentés ensemble : le portrait en pied de Pierre Niney apparaît en bas de l'affiche, tandis que le visage en gros plan de Charlotte Gainsbourg le surplombe.

Pierre Niney regarde au loin et fronce les sourcils. Il semble préoccupé, inquiet, ce qui s'explique sans doute par son engagement dans la guerre à ce moment-là. Il paraît également décidé, car il marche (ce que l'on voit à la position de ses pieds, mais aussi au mouvement de sa veste). Charlotte Gainsbourg, les yeux baissés vers lui, semble douce et bienveillante. Mais une certaine tristesse émane aussi de ce portrait ; le sourire est à peine esquissé.

b. La différence dans les couleurs peut marquer une différence d'époque : le personnage de Charlotte Gainsbourg appartiendrait au passé, tandis que Pierre Niney serait ancré dans le présent. Le fait que le visage de Charlotte Gainsbourg surplombe Pierre Niney peut donner l'impression d'une présence écrasante, voire fantomatique (cf le noir et blanc), qui occupe ses pensées ou qui veille sur lui.

c. On sait qu'il s'agit de l'adaptation d'une œuvre littéraire car l'affiche porte la mention « Le chef-d'œuvre de Romain Gary ». Soulignons toutefois que le terme « chef-d'œuvre » peut renvoyer à différents domaines. Le fait qu'il s'agit d'un livre est mentionné

en petites lettres en bas de l'affiche : « D'après l'œuvre de Romain Gary parue aux éditions Gallimard ».

d. Pierre Niney est habillé dans une tenue beige, avec de grosses chaussures, cela ressemble à un uniforme militaire pour pays chaud et désertique. Il porte une arme à la ceinture (à sa droite). Au centre de l'affiche, à côté de lui, on voit un avion en plein vol. Ces informations nous invitent à penser que la guerre joue un rôle important dans le film. Cette affiche annonce à la fois un film de guerre (*a priori* dans un pays chaud) et un film centré sur la relation entre ces deux personnages. On devine que des sujets graves et tristes seront abordés, mais que la tendresse jouera aussi un rôle important.

2. Les choix de l'adaptation

a. Voir le tableau en bas de page.

b. On peut considérer que cette vieille femme représente une sorte d'écho à la mère de Romain Gary (qui est en train de mourir à l'hôpital au même moment). Il fait ce qu'il peut pour protéger et sauver l'une et l'autre mais n'y parvient dans aucun des cas.

3. Les techniques du cinéma

a. Au début du film, Lesley Blanch (la première femme de Romain Gary) commence à lire son manuscrit. Peu à peu, l'image change et on passe à l'enfance de Romain à Wilno. L'indication de date et de lieu sur l'écran insiste sur le fait qu'il s'agit d'un flashback.

b. Pierre Niney est présent sous forme de voix off : on entend sa voix raconter l'histoire, commenter l'action. Cela correspond aux paroles de l'écrivain adulte se replongeant dans son passé.

DANS LE LIVRE	DANS LE FILM		
	Conservé	Supprimé	Modifié
Le bifteck		X	
Le faux Paul Poiret	X		
M. Pieklieny		X	
Les camarades de classe qui traitent la mère de « cocotte » au lycée			Il ne s'agit plus des camarades du lycée de Varsovie, mais du frère de Valentine (et ses amis) à Wilno
La découverte de la sexualité avec Mariette	X		
La liaison avec Brigitte, la Suédoise			La rencontre dans le train est un ajout du film
La découverte du stratagème des lettres	X		

CORRIGÉS

Séance 4 | Le vocabulaire des émotions

I. Observer et comprendre

1. Les mots que l'on peut relever sont : « pétrifié », « horreur », « inquiet », « coupable », « j'éclatai en sanglots », « honte », « impuissance », « heureux, juste, digne d'elle », « mordit », « brûlure », « peine », « consolation », « larmes », « sentiment de privation, de dévirilisation, presque d'infirmité », « frustration ». L'accent est mis plus particulièrement sur les émotions du fils, probablement parce que c'est lui qui raconte sa propre histoire : il peut donc exprimer les émotions qu'il a ressenties.

2. Tableau A

Noms	Adjectifs	Verbes
Horreur	Pétrifié	J'éclatai
Sanglots	Inquiet	Mordit
Honte	Coupable	
Impuissance	Heureux	
Brûlure	Juste	
Peine	Digne	
Larmes		
Consolation		
Sentiment de privation (etc.)		
Frustration		

3. a. Tableau B

Émotions négatives	Émotions positives
Horreur	Consolation
Sanglots	Heureux
Honte	Juste
Impuissance	Digne
Brûlure	Mordit
Peine	(dans ce contexte)
Larmes	
Sentiment de privation (etc.)	
Frustration	
Pétrifié	
Inquiet	
Coupable	
J'éclatai	

b. On peut dire schématiquement que les émotions s'organisent en passant progressivement du négatif au positif, avant de revenir au négatif.

I. La stupéfaction et le chagrin du petit Romain découvrant la vérité.

II. La résolution et l'espoir d'accomplir de grandes choses pour sa mère.

III. Le sentiment d'impuissance et la crainte de l'échec.

4. a. Ces trois mots sont construits par dérivation : à partir d'un radical (par exemple « mobile »), on ajoute un préfixe (par exemple « im », qui donne le mot « immobile »).

b. Il s'agit de mots contraires, ou antonymes. L'ajout du préfixe permet de changer le sens du mot, et de le transformer en son opposé.

5. a. La métaphore du feu exprime la violence de l'émotion ressentie. Cette métaphore est portée par trois mots : « mordit », « brûlure », « feu ». On peut donc parler d'une métaphore filée.

b. Il s'agit d'une métaphore car aucun outil de comparaison (« comme », « tel », etc.) n'est exprimé : c'est implicite.

6. a. « Immobile » a un sens neutre : il s'agit simplement de ce qui ne bouge pas. « Pétrifié » a un sens plus précis : le mot évoque une immobilité survenue brutalement et désigne au départ un changement en pierre (le mot vient du latin *petra* : roche, rocher).

b. Plus la phrase avance, plus les termes sont forts : c'est une gradation. L'auteur fait ce choix pour montrer l'évolution de ses émotions, qui sont de plus en plus insoutenables. Cela lui permet également d'insister sur l'horreur de sa situation car c'est la fin de la phrase que l'on va garder en mémoire.

CORRIGÉS

Séance 5 | La séduction de Valentine

I. Découvrir et comprendre

1. Une entreprise de séduction héroïque

- a. Le défi est difficile à relever par la nature des demandes de Valentine : il s'agit d'ingérer des choses non comestibles, ou dégoûtantes. Cette difficulté est décuplée par la rivalité entre Romain, Janek et Josek, tous trois très motivés.
- b. Romain Gary parle de cet épisode comme d'un « martyr » : c'est un terme très fort, emprunté au vocabulaire religieux. Il désigne au départ les supplices (voire la mort) endurés par quelqu'un parce qu'il n'a pas voulu renier sa foi. Il prend ensuite le sens plus large de douleur (physique et/ou morale) immense et extrême.
- c. Il met en valeur la grandeur de son exploit grâce à des comparaisons : il se compare à Casanova, un grand séducteur, et Valentine à Messaline et à Théodora de Byzance, deux figures de « femmes fatales ». Il insiste également sur l'aspect exceptionnel de son exploit, disant avoir accompli « une prouesse amoureuse que personne, à ma connaissance, n'est jamais venu égaler » : il n'hésite pas à employer une hyperbole. Il utilise aussi le superlatif, lorsqu'il affirme : « je pris place parmi les plus grands amants de tous les temps ».
- d. On comprend que cet épisode fait de lui un homme, lorsqu'il dit : « Après cette expérience, on peut dire que je connaissais tout de l'amour. Mon éducation était faite. » De plus, il parle parfois de lui et de Valentine comme de deux adultes (dans les comparaisons avec les personnages historiques notamment).

2. Un épisode comique

- a. Voir le tableau ci-dessous. Ces éléments rendent la scène comique parce qu'ils ne sont pas comestibles

- et généralement dégoûtants. Le comique tient également à l'aspect bric-à-brac de la liste, on a l'impression que Valentine lui fait manger tout et n'importe quoi, en fonction de ce qui se trouve à proximité.
- b. Plusieurs précisions accentuent le comique. L'origine de l'éventail (« éventail japonais ») est par exemple spécifiée : ce n'est pas une information importante, mais cela renforce le côté insolite et hétéroclite de la liste. La préparation des noyaux de cerises est également indiquée : c'est Valentine qui mange les cerises et lui donne les noyaux au fur et à mesure ; on peut imaginer la scène. Pour les poissons rouges, il est souligné que les deux enfants les ont pêchés dans l'aquarium du professeur de musique de Valentine : ici aussi, les détails renforcent l'aspect insolite et la détermination des deux enfants.
- c. Romain Gary ne fait pas preuve de modestie dans cet extrait, il semble au contraire très fier de lui, notamment lorsqu'il se présente comme l'égal des « plus grands amants de tous les temps », alors qu'il n'est âgé que de huit ans. Cette vantardise se fait au second degré et contribue à renforcer le comique du passage.
- d. Dans cette phrase, on comprend que le jeune Romain possède encore la naïveté d'un enfant de huit ans : il ne connaît pas encore le fonctionnement de la sexualité. Ressentant une excitation croissante en embrassant Valentine et désirant aller plus loin, il croit sincèrement que le stade supérieur est de manger son soulier en caoutchouc ; il n' imagine pas que l'on puisse faire autre chose.

Auxiliaires	Objets	Partie non comestible d'un aliment
Vers de terre Papillons Souris Poissons rouges Escargots	Soulier en caoutchouc Eventail japonais Fil de coton Feuilles Sable Vieux bouchon Marguerites	Noyaux de cerises

CORRIGÉS

Séance 6 | Le personnage de la mère (livre et film)

I. Observer et comprendre

1. Le portrait de la mère

a. Le portrait de la mère se fait par petites touches tout au long du récit. On ne peut pas isoler un seul passage dressant son portrait complet. Elle se dessine petit à petit par des notes sur son physique et surtout par son comportement et son caractère.

b. Description physique : « les premières marques de vieillesse apparaissaient déjà sur sa figure » (Folio, p. 160 ; Folioplus classiques p. 137 ; Folio+Collège p. 131).

Description morale : « Malheureusement, ma mère n'était pas femme à garder pour elle ce rêve consolant qui l'habitait. Tout, chez elle, était immédiatement extériorisé, proclamé, déclamé, claironné, projeté au-dehors avec, en général, accompagnement de lave et de cendre. » (Folio, p. 57 ; Folioplus classiques p. 49 ; Folio+Collège p. 41).

Description en action : on peut citer l'épisode du Club de tennis : « elle se rua en avant », « Elle fit une révérence et, pointant sa canne dans la direction du président et du secrétaire du Club, elle s'écria », etc. (Folio, p. 179 ; Folioplus classique p. 154).

c. Quand l'histoire avance, on retrouve les « cheveux gris » (évoqués en particulier au chapitre II) de la mère, puis les « marques de vieillesse » (voir réponse précédente) sur son visage. Charlotte Gainsbourg reproduit également le fort accent russe, que Romain Gary évoque dans le livre : « Elle connaissait notre langue remarquablement — avec un fort accent russe, il est vrai » (Folio, p. 49 ; Folioplus classique p. 42 ; Folio+Collège p. 34).

Chacun peut avoir sa perception du physique du personnage en lisant le livre car les indications ne sont pas très nombreuses. On sait surtout que c'est une ancienne beauté. Beaucoup de lecteurs s'imaginent une mère plutôt corpulente (sans doute parce qu'elle prend beaucoup de place dans la vie de son fils), ce qui n'est pas le cas de Charlotte Gainsbourg.

2. Une mère dévouée et prête à tous les sacrifices

a. Il s'agit de la scène du bifteck : n'ayant pas assez d'argent pour acheter de la viande pour deux, la mère se prive pour que son fils puisse en manger.

b. Face à l'injustice des voisins et de la police de Wilno, la mère ne se laisse pas faire : elle fait preuve de détermination et de caractère et affronte ses voisins, les insultant (« sales petites punaises bourgeoises »). Dans le film, Charlotte Gainsbourg adopte un jeu énergique, empignant un seau et le frappant contre les murs pour amener les voisins.

c. Elle met en place ce stratagème pour donner du courage à son fils pendant la guerre car s'il apprenait sa mort, il serait anéanti.

d. Plusieurs adjectifs possibles, par exemple :

- Dévouée : elle se consacre entièrement à son fils et fait tout pour lui.

- Déterminée : elle croit en Romain et ne perd jamais espoir de le voir réussir tout ce qu'elle attend de lui.

- Débrouillarde : elle trouve toujours le moyen de rapporter de l'argent à la maison, même dans les conditions les plus difficiles, pour que son fils ne manque de rien.

3. Une mère excessive

a. Dans cette scène, la mère de Romain a beaucoup de mal à lui dire au revoir quand il monte dans le train pour Paris : après une longue étreinte sur le quai, elle finit par monter dans le wagon pour rester avec lui jusqu'au dernier moment. Le train démarre et il faut la faire redescendre en catastrophe. Cela produit un effet comique en insistant sur le côté envahissant de la mère (d'autant plus que Romain vient de rencontrer une charmante jeune fille et préférerait sans doute être seul).

b. Lorsqu'elle apprend que son fils ne l'a pas défendue, elle le gifle (une série de gifles dans le livre, une seule dans le film) et lui ordonne de toujours la défendre à l'avenir : « la prochaine fois, je veux qu'on te ramène à la maison sur des brancards » (Folio, p. 166 ; Folioplus classiques p. 142 ; Folio+Collège p. 136).

c. Lorsque sa mère le surprend avec Mariette et la chasse, d'une part. Romain s'enferme et lui crie de le laisser respirer. Lorsque Zaremba demande de l'aide à Romain pour conquérir sa mère, d'autre part. Romain espère que la présence d'un autre homme dans la vie de sa mère la détournera un peu de lui et lui laissera plus d'espace.

d. Plusieurs adjectifs sont possibles, par exemple :

- Excessive : elle adopte souvent un comportement théâtral et ne fait pas dans la demi-mesure (par exemple lorsqu'elle tient absolument à ce que son fils soit admis au Club de tennis, n'hésitant pas à mentir sur ses aptitudes).

- Envahissante : elle prend beaucoup de place dans la vie de son fils, parfois jusqu'à l'étouffer et elle continue de l'infantiliser même quand il est adulte (voir le moment de l'au-revoir à Salon-de-Provence).

- Malhonnête : même si c'est pour de bonnes raisons, elle ment souvent sur la marchandise qu'elle vend (les faux « bijoux de famille », les faux vêtements Paul Poiret).

CORRIGÉS

Séance 7 | Les valeurs des temps verbaux

I. Observer et comprendre

1. Dans cet extrait, Romain Gary évoque le passé (M. Zaremba) en employant le passé simple et l'imparfait. Il aborde également le présent en employant le présent de l'indicatif.

2. « Je savais » : imparfait. « Je trouvais » : passé simple. C'est la terminaison qui permet de faire la différence : il n'y a pas de -s à la fin de la première personne du singulier au passé simple, pour les verbes du premier groupe.

3. C'est le passé simple qui est employé ici. Ce passage raconte des actions.

4. C'est l'imparfait qui est employé ici. Ce passage est une description.

II. Retenir et pratiquer

1. J'avais toujours éprouvé une insurmontable répugnance à faire de la peine à autrui, ce qui devait être chez moi un signe de faiblesse et un manque de caractère.

2. Finalement, il trouva une solution qui lui parut avoir la délicatesse et l'éloquence nécessaires. Il ouvrit son armoire. Il y prit la robe de chambre et la cravate brodée de mousquetaires, le Kodak, le pyjama, le stylo et les autres « gages » qu'il avait reçus de son futur père adoptif. Il ôta la montre de son poignet. Puis il prit l'ascenseur. Il frappa à la porte et fut invité à entrer.

Séance 8 | L'atterrissage héroïque

I. Découvrir et comprendre

1. Une scène de guerre

a. Champ lexical de l'aviation : « pilote », « navigateur », « mitrailleur », « équipages », « moteur », « parachute », « toit coulissant », « atterrissage », « avion », « R.A.F. » (Royal Air Force). C'est un champ lexical fourni et précis, qui fait référence à plusieurs parties de l'appareil et aux différents rôles des militaires qui sont à bord. Cela donne une impression de fidélité à la réalité, l'auteur nous décrit aussi précisément que possible la situation.

b. La situation est très dangereuse essentiellement pour deux raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une situation de guerre, des tirs sont échangés entre les deux camps, l'équipage de l'avion est perpétuellement en danger de mort. Ensuite, le danger est décuplé lorsque le pilote devient aveugle : l'avion risque de s'écraser, indépendamment de la menace du camp adverse.

c. Il n'y a pas de suspense quant à la survie de Romain Gary étant donné qu'il écrit ce livre et raconte cet épisode, c'est donc qu'il y a survécu.

2. Une situation exceptionnelle

a. La première phrase débute par « un jour », ce qui annonce le récit d'un événement particulier se détachant du reste. L'emploi du passé simple (« nous eûmes ») correspond à l'expression d'une action. Le comparatif « un peu plus mouvementée que d'habitude » confirme que le récit qui va suivre est particulier, différent du quotidien.

b. La dernière phrase : « Je crois que ce fut la première fois dans l'histoire de la R.A.F. qu'un pilote aux trois quarts aveugles parvint à ramener son appareil au terrain. » Cette phrase insiste sur le caractère exceptionnel et inattendu de l'épisode et souligne que la situation est

inédiée avec l'expression « la première fois », même si Romain Gary prend ses précautions : « je crois ».

3. L'héroïsme individuel et collectif

a. Quand le pilote est aveuglé, il reste la solution de sauter en parachute. Mais c'est là qu'un nouvel obstacle intervient : le toit du pilote s'est bloqué et il est donc condamné à rester enfermé dans l'avion. Ses deux camarades, qui pourraient sauter, décident donc de rester aussi et de ne pas l'abandonner. En rendant la survie de l'équipage encore plus improbable, cela renforce la tension de la scène. On a l'impression que le sort s'acharne contre eux.

b. Exemples : « sa voix annonça froidement », « la gravité de la situation ne m'impressionna pas particulièrement ». Ce calme renforce leur héroïsme, en montrant qu'ils ne cèdent pas à la panique et gardent leur sang-froid pour se sortir de cette situation extrêmement périlleuse.

II. Retenir et pratiquer :

1. Éléments de réponse :

Lorsque Romain est touché par un tir, le son disparaît du film pendant quelques secondes, il n'y a plus que les images : cela fait ressentir au spectateur que le tir a été assourdissant, au point de faire perdre l'audition momentanément. On voit également des éclaboussures de sang sur la photographie de sa mère : sans nous montrer directement sa blessure, on nous fait comprendre qu'elle est sérieuse. On voit à l'image le largage des bombes et les tirs d'obus, avec des effets spéciaux, ce qui permet de se rendre compte du péril. On retrouve bien l'atmosphère du texte, dans lequel Romain Gary écrit : « nous dansions entre les nuages des obus ».

CORRIGÉS

Séance 9 | Comique et pathétique : rire et larmes

I. Observer et comprendre

1. Une histoire tragique et pathétique : les larmes

a. On peut citer la scène à Wilno dans laquelle les voisins la dénoncent à la police sous de faux prétextes parce qu'elle est étrangère. Dans le film, on voit le petit Romain assister à la visite de la police caché sous une table, apeuré face à leur violence.

On peut également citer une scène qui n'existe que dans le film, lorsque la mère va réclamer l'argent qui lui est dû chez une riche cliente. Cette dernière refuse de la payer et se montre hostile en raison de son origine. Là aussi, Romain assiste à la scène de loin, car il a suivi sa mère en cachette.

Dans les deux cas, la présence de Romain comme témoin de la scène rend cette dernière encore plus pathétique, car nous la découvrons à travers le regard innocent d'un enfant, qui voit sa mère être maltraitée et prend conscience de la violence et de la bêtise dont peuvent faire preuve certaines personnes.

b. Romain Gary apprend la mort de sa mère trois ans et demi après, à son retour à Nice. Il ne la trouve pas à l'Hôtel-Pension Mermonts et il lui faut « plusieurs heures pour connaître la vérité » (Folio p. 450 ; Folio plus classiques p. 377). Dans le film aussi, il apprend la mort de sa mère à son retour à Nice, mais avec une étape supplémentaire : ne la trouvant pas à la pension, il retourne à l'hôpital où il retrouve le médecin qui s'occupait de sa mère et qui lui apprend la nouvelle de sa mort. Cette mort est rendue encore plus pathétique par le retardement de l'information : on assiste à l'incompréhension et à la stupeur du fils, d'abord à la Pension (découvrant de nouveaux occupants), puis à l'hôpital (ne trouvant plus sa mère dans sa chambre). La prise de conscience est cruelle et brutale.

2. Des épisodes comiques : le rire

a. Dans la scène du faux Paul Poiret, le comique tient à plusieurs éléments. Tout d'abord, il s'agit d'une mise en scène : Gubernatis fait semblant d'être Paul Poiret pour

duper les clientes. La scène devient encore plus comique lorsque, sous l'effet de l'alcool, il sort de son rôle et devient extrêmement familier en chantant des chansons vulgaires. Dans le film, la scène est plus développée que dans le livre. Ses difficultés dans l'apprentissage de son rôle et son trou de mémoire au moment de commencer son discours renforcent le comique. La vulgarité du personnage est aussi plus accentuée dans le film : les paroles de la chanson vulgaire sont plus explicites que dans le livre, et il va jusqu'à agripper l'une des clientes (alors qu'il se contentait d'un clin d'œil dans le livre).

b. Lorsqu'elle vient dire au revoir à son fils, elle agit comme s'il était un enfant : elle le prend dans ses bras, elle s'inquiète qu'il puisse s'enrhumer (« Tous ces avions sont découverts, remarqua-t-elle. Tu as toujours eu la gorge sensible. » Folio p. 297 ; Folio plus classiques p. 252), elle le couve. Elle apporte un grand nombre de provisions aux officiers de Romain (on la voit les porter dans le film). Le comique tient à l'exagération de la mère et au décalage qui se crée entre le courageux soldat partant à la guerre et le fait qu'il soit traité comme un petit enfant fragile.

c. On peut citer :

Comique de situation : lorsqu'il ingère toutes sortes de choses dégoûtantes pour séduire Valentine (chapitre XI).

Comique de mots : lorsque son professeur de mathématiques lui dit « vous êtes dans la lune », alors qu'il est en train de penser au « derrière sensationnel de Mariette » ; or, dans un registre de langage familier, le mot « lune » désigne le postérieur (chapitre IV).

Comique de gestes : lorsque, à cause de sa mère, il doit montrer ses talents au tennis devant le roi de Suède, alors qu'en réalité il ne sait pas jouer. « Je sautais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais, me livrant à une sorte de danse de pantin désarticulé » : l'énumération de verbes de mouvements donne l'image d'une scène animée et ridicule (chapitre XIX).

CORRIGÉS

Séance 10 | Raconter un souvenir

I. Recherche grammaticale :

1. a. Les temps verbaux employés dans l'extrait sont l'imparfait (« je déambulais », « elle veillait »), le passé simple (« je m'effaçai », « me fit ») et le présent (« je parviens », « m'adresse »).

b. Les deux temps verbaux principaux sont l'imparfait et le présent. L'imparfait domine dans la première partie du passage, puis est remplacé par le présent.

2. L'adverbe « encore » en particulier (dans « encore aujourd'hui, je n'arrive pas à m'en débarrasser ») souligne que son expérience passée continue à avoir des répercussions sur son présent.

II. S'entraîner

1. Tableau des temps

Passé	Présent
Auparavant	Actuellement
Autrefois	Aujourd'hui
Avant	Encore
Jadis	Maintenant
	Présentement
	Toujours

2. Et le soir, affublé de ma pelisse d'écureuil ou, si la saison est clémente, d'un imperméable blanc et d'une toque de matelot, je déambule sur les trottoirs de bois de la ville, en offrant le bras à ma mère. Elle veille farouchement à mes bonnes manières. Je dois toujours courir lui ouvrir la porte et la tenir ouverte pendant qu'elle passe.

CORRIGÉS

Séance 11 | Les remords d'un fils (Albert Cohen)

I. Découvrir et comprendre :

1. La honte causée par une mère maladroite et envahissante

- a. Dans cette anecdote, Albert Cohen est invité chez des « mondains ». On comprend qu'il vit seul (« de retour chez moi ») et que sa mère est en visite chez lui. C'est donc un adulte indépendant, et non plus un jeune homme vivant avec sa mère.
- b. Tout d'abord, le fils a honte parce que sa mère téléphone chez ses hôtes pour savoir où il est, comme s'il était un petit enfant et qu'elle s'inquiétait de ne pas le voir rentré passée une certaine heure. Ensuite, c'est « son accent étranger » qui lui fait honte, ainsi que ses « fautes de français » : il craint le jugement de ses hôtes.
- c. Au premier chapitre de *La promesse de l'aube*, Romain Gary raconte l'irruption embarrassante et infantilissante de sa mère lorsqu'il est sergent instructeur à l'École de l'Air. Elle lui fait honte, au point de déclencher un sentiment extrême : la haine (« je crois que jamais un fils n'a hait sa mère autant que moi, à ce moment-là »). Il finit par regretter, et par enlacer sa mère, malgré les moqueries de ses camarades. Si les deux fils ont honte de leur mère, on peut cependant remarquer que la mère de Romain Gary a un comportement assez théâtral et exubérant, tandis que celle de Albert Cohen est simplement maladroite, de manière plus discrète.

2. La culpabilité et les remords d'un fils

- a. Albert Cohen parle de lui-même comme d'un fils « méchant », faisant de « stupides reproches » à sa mère et éprouvant une « indigne colère ». Il qualifie ses fréquentations de l'époque de « mondains inviteurs » et de « crétins cultivés ». Ces termes péjoratifs montrent qu'il a changé d'avis et qu'il sait maintenant que sa mère était plus importante que

ces personnes devant lesquelles il a eu honte.

Dans l'anecdote de Romain Gary, il se moque de lui-même en soulignant qu'il cherchait à obtenir une réputation virile, de « dur », de « vrai », de « tatoué » : il emploie lui-même des guillemets pour prendre ses distances avec cet idéal de l'époque.

b. « Vengé de moi-même, je me dis que c'est bien fait et que c'est juste que je souffre [...] ».

c. Plusieurs procédés :

L'anaphore et l'interjection « oh », marques lyriques : « Oh, ses pleurs », « Oh, ses petites mains ».

Le champ lexical de la souffrance : « sanglotait », « pleurs », « désespérées », « souffrir ».

L'adverbe intensif « si », pour insister sur les émotions de la mère : « si humble », « si consciente de sa faute », « si convaincue de sa culpabilité ».

Les hyperboles qualifiant la mère : « ma sainte », « ma géniale ».

3. Les enjeux de l'écriture rétrospective

- a. Dans le premier paragraphe, Albert Cohen emploie le passé simple (« je fus »), l'imparfait (« méritait ») et le plus-que-parfait (« elle avait téléphoné »), qui sont des temps du passé. Il emploie aussi le présent (« je la revois »). Cela lui permet d'alterner entre le récit de l'anecdote du passé et ses conséquences au présent, les sensations qu'il éprouve en y repensant et en écrivant. Les temps du passé et du présent alternent au cours du paragraphe.
- b. Albert Cohen cherche à universaliser sa situation : « cruauté des fils », « frères humains [...] », c'est du propre, notre amour filial ». Il ne parle pas que de lui, mais des rapports des fils à leurs mères en général. L'écriture rétrospective n'est pas une entreprise égoïste lui servant uniquement à « raconter sa vie » : tout le monde peut s'y reconnaître et en être touché.

CORRIGÉS

Séance 11 | Suite

Grille d'évaluation bilan

	COMPÉTENCES DU SOCLE – FIN DE CYCLE 4	APPRIS DANS CETTE SÉQUENCE
COMPRENDRE ET S'EXPRIMER À L'ORAL	S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire.	Formuler un avis et exprimer ses sentiments, pour présenter son texte préféré en fin de séquence.
	Participer de façon constructive à des échanges oraux.	Participer à un débat, exprimer une opinion argumentée, respecter ses interlocuteurs.
LIRE	Lire des textes variés avec des objectifs divers.	Reconnaître l'implicite et faire des hypothèses de lecture. Connaître les nuances entre les registres comique, pathétique, tragique et épique.
	Lire des images, des documents composites (dont numériques) et des textes non littéraires.	Mettre en relation œuvre littéraire et adaptation cinématographique. Se familiariser avec l'analyse cinématographique.
	Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art.	Étudier la composition du récit autobiographique. Étudier le fonctionnement du portrait littéraire.
	Interpréter des textes littéraires.	Formuler des impressions de lecture, aller vers le commentaire de texte. Établir des relations entre les œuvres (Romain Gary et Albert Cohen).
ÉCRIRE	Exploiter les principales fonctions de l'écrit : comprendre le rôle de l'écriture.	Comprendre le rôle et les fonctions possibles de l'écriture de soi.
	Adopter des stratégies et des procédés d'écriture efficaces.	Rédiger une écriture de réflexion (type brevet), organiser son texte et soigner son expression.
	Pratiquer l'écriture d'invention.	Rédiger une écriture d'invention (type brevet), respecter les consignes et soigner son expression.
	Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé.	Construire son argumentation de manière réfléchie, articuler arguments et exemples.
COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE	Connaître les aspects fondamentaux du fonctionnement syntaxique.	Reconnaître et savoir utiliser les adverbes de temps.
	Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe.	Connaître et maîtriser les formes et les valeurs des temps verbaux du récit.
	Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots.	Maîtrise du vocabulaire des émotions et des différentes nuances. Utilisation de l'étymologie et de la morphologie pour comprendre un mot.
LES MÉTHODES ET LES OUTILS POUR APPRENDRE	Coopérer et respecter les autres.	Travailler ensemble dans le cadre d'un EPI.
	Chercher des informations.	Utiliser différentes sources.
	Avoir un usage éclairé de l'outil numérique.	Faire le tri et choisir une source fiable pour ses recherches.
LA FORMATION DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN	Développer le sens critique, l'ouverture aux autres, le sens des responsabilités individuelles et collectives.	Savoir justifier ses choix. Comprendre les enjeux éthiques d'une œuvre littéraire : les valeurs transmises par Romain Gary.
	Développer sa sensibilité.	Développer le vocabulaire des émotions.
	Développer le jugement.	Mener réflexions et débats sur de grands questionnements.
LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE ET L'ACTIVITÉ HUMAINE	Se forger une culture.	Développer une conscience historique à travers le livre et le film. Élargir ses connaissances littéraires et artistiques. Faire le lien entre une expérience personnelle et sa portée universelle.
	S'approprier le fonctionnement des sociétés.	Comprendre une œuvre comme processus de création lié à l'Histoire : le lien entre histoire personnelle et grande Histoire.

CORRIGÉS

Séance 12 | Évaluation de fin séquence

PREMIÈRE PARTIE (25 points)

Texte + questions (15 pts)

I. Mère et fils, victimes de l'injustice

- a. En réalité, les voisins reprochent à la mère de Romain Gary d'être une étrangère et une immigrée.
b. Le comportement des policiers est aussi injuste car leur action est motivée par leur hostilité envers les « Russes réfugiés », peu importe qu'ils aient réellement commis un délit ou non.
- a. Il fait cette comparaison pour montrer que cette situation n'a rien d'exceptionnel, qu'elle n'est pas propre à Wilno : on peut retrouver le même type d'hostilité injuste n'importe où.
b. En parlant de « visages humains », Romain Gary cherche à nouveau à généraliser son propos, à le rendre universel : cette haine peut se retrouver chez n'importe quel être humain.
- À la fin du texte, il emploie la métaphore de la « bourrasque », donnant l'image d'une tempête, ce qui illustre la violence et l'ampleur de l'événement pour sa mère et lui.

II. La théâtralité et l'exubérance de la mère

- a. Après avoir été calomniée, elle commence par pleurer, puis elle insulte les voisins. C'est cette deuxième étape qui est développée par l'auteur.
b. On peut penser qu'il a fait ce choix pour insister sur le fort caractère de sa mère, qui ne se laisse pas faire. De plus, il s'agit d'une scène assez comique, il choisit de ne pas s'attarder sur le pathétique de la situation et sur les larmes de sa mère. C'est la force et la détermination qui l'emportent.
- a. Les paroles de la mère sont rapportées au style direct, comme le montrent les tirets au début de ses phrases. Ce choix permet de rendre le récit plus vivant et de mieux faire percevoir l'attitude de la mère.
b. La ponctuation dominante est le point d'exclamation, ce qui montre la colère et l'indignation de la mère, ainsi que l'aspect théâtral et exagéré de la situation.
- a. L'argumentation de la mère repose sur le futur de son fils (ambassadeur, écrivain reconnu, etc.), face auquel les voisins ne sont rien (« Vous ne savez pas

à qui vous avez l'honneur de parler »). Mais cette argumentation ne repose pas sur des faits avérés : il s'agit d'un futur hypothétique, rien de tout cela n'est encore réel, les voisins n'ont aucune raison d'y croire.
b. Elle emploie essentiellement l'énumération (la liste de toutes les réussites de son fils) et l'hyperbole (elle exagère, par exemple en citant les noms d'Ibsen et de Gabriele d'Annunzio).

III. Une scène fondatrice

- a. Le temps verbal employé est le présent de l'indicatif. Cela actualise la situation, donne l'impression qu'il ressent encore au présent cet épisode qui s'est produit longtemps auparavant.
b. Les adverbes « encore » (employé deux fois) et « clairement » renforcent cet aspect : « encore » insiste sur la persistance de la sensation, et « clairement » montre qu'il la ressent encore très précisément.
- La mère accompagne les noms propres de verbes conjugués au futur (« mon fils sera »), tandis que Romain Gary emploie le présent (« je suis aujourd'hui »). Cela montre qu'il est effectivement devenu ce que sa mère prédisait, qu'il a accompli ses ambitions.
- On peut dire que cet épisode constitue une scène fondatrice dans la vie de Romain Gary car c'est une sorte de traumatisme d'enfance qui l'a marqué et dont il ressent encore les effets (les visages et les rires des voisins sont encore présents de manière vivace dans son esprit, des années après). Cet épisode marque une prise de conscience pour l'enfant, qui découvre l'injustice et la xénophobie. C'est aussi un moment important à cause des prédictions de la mère et de son ambition démesurée pour son fils : il se sent obligé de tenir cette promesse, de devenir tout ce qu'elle a voulu, pour lui rendre justice.

Exercice de réécriture (4 pts)

Il entendra encore le bon gros rire des « punaises bourgeoises » à ses oreilles. Il en rougira encore, en écrivant ces lignes. Il les entendra clairement et il verra les visages moqueurs, haineux, méprisants – il les verra sans haine.

CORRIGÉS

Séance 12 | Suite

DEUXIÈME PARTIE (15 points)

Sujet A – Invention :

CRITÈRES	POINTS
Articulation gravité / comique	/5
Vocabulaire riche et varié	/2
Originalité du récit	/3
Récit organisé, présence de paragraphes	/2
Respect des règles d'orthographe et de grammaire	/3
Total	/15

Sujet B – Réflexion :

CRITÈRES	POINTS
Qualité et variété des arguments	/4
Pertinence et variété des exemples	/4
Argumentation	/4
Respect des règles d'orthographe et de grammaire	/3
Total	/15

CORRIGÉS

EPI Français-Histoire | L'expérience de la Seconde Guerre mondiale à travers *La promesse de l'aube* (roman/adaptation cinématographique)

Définitions

Guerre totale :

Guerre qui s'étend dans l'espace et le temps et qui mobilise l'ensemble des ressources des États (économiques, politiques, humaines...).

La Résistance :

La diversité et le pluralisme des actions de résistance rendent la définition de cette notion complexe. Nous retiendrons ici que la résistance existe uniquement si l'action de résister est consciente, qu'elle transgresse la légalité en s'opposant au régime politique mis en place. Dans ce cadre, elle peut donc être définie comme l'action consciente de chasser l'occupant allemand puis de lutter à partir de l'été 1941 contre Vichy. L'histoire de la Résistance est également celle de la redécouverte de l'idéal républicain. À partir de 1942, la France libre a pour principal objectif la reconquête de la démocratie.

La collaboration :

Dans ce cadre, elle peut être définie comme la politique active de collaboration avec un occupant ennemi, telle qu'elle a été pratiquée par le gouvernement de Vichy de 1940 à 1944. C'est une collaboration économique : elle consiste en la participation de la France à l'effort de guerre allemand (en envoyant notamment des travailleurs dans les usines d'armement allemandes dans le cadre du STO). C'est également une collaboration politique (privation des libertés publiques et mise en place d'une politique antisémite : port de l'étoile jaune, rafles organisées...).

Séance 1

Trace écrite

L'invasion de la Pologne par l'Allemagne le 1er septembre 1939 pousse la France et le Royaume-Uni à déclarer la guerre à l'Allemagne. Deux camps vont s'affronter : les Pays de l'Axe (Allemagne, Italie, le Japon et jusqu'en 1941 l'URSS) et les pays alliés (Royaume-Uni, USA, URSS). Au printemps 1940, l'armée française est vaincue par les forces militaires allemandes. Suite à ce désastre, le maréchal Pétain s'impose comme le chef d'un nouveau régime autoritaire et antisémite qui s'oppose aux principes républicains. Il engage la France dans la voie de la collaboration avec l'Allemagne nazie, tandis que les premiers mouvements de résistance s'organisent à Londres et dans les territoires occupés.

Séance 2

Trace écrite

Les combats durant la Seconde Guerre mondiale ne sont plus uniquement sur terre et en mer, mais également dans les airs. Ce changement repose sur l'évolution de l'armement, qui profite des progrès techniques et de l'industrialisation et devient un armement de destruction massive. L'aviation qui avait été expérimentée durant la Première Guerre mondiale est dès lors massivement utilisée. Des missions particulièrement dangereuses sont ordonnées par les État-Majors. Les villes sont bombardées et détruites. Ainsi dans l'extrait du film visionné, le personnage de Romain Gary part bombarder une ville ennemie au péril de sa vie.

Séance 3

Trace écrite

La stratégie défensive adoptée par l'État-Major pendant la Seconde Guerre mondiale entraîne la défaite rapide de la France. Le maréchal Pétain arrive alors au pouvoir le 17 juin 1940 et demande l'armistice. Le premier juillet le nouveau gouvernement s'est installé à Vichy. La politique de collaboration est alors décidée, elle passe par la participation à l'effort de guerre allemand et par la mise en place d'une politique antisémite (déportation des populations juives dans les camps de la mort). La population française est alors profondément divisée. Certains font confiance à la politique du Maréchal Pétain qui fut un grand héros de la Première Guerre mondiale, principal responsable de la victoire de la bataille de Verdun en 1917. D'autres sont choqués par le choix de l'armistice et s'opposent au gouvernement en intégrant les différents mouvements de résistance qui vont progressivement s'unifier derrière la figure du Général de Gaulle et le mouvement de la France libre.

Séance 4

Trace écrite

De nombreux Français refusent la politique de collaboration du régime de Vichy. Des mouvements de résistance apparaissent sur l'ensemble du territoire. Ils s'unifient progressivement autour de la figure du général De Gaulle qui appelle le peuple français à résister et à l'occupant allemand le 18 juin 1940 sur la radio anglaise BBC.